LETTRE DES IMPARTIAUX AUX AMIS DE LA PAIX.

CHERS Camarades, vous êtes ce que nous ſommes, & nous ſommes ce que vous êtes ; vous voulez la paix & la liberté ; nous voulons la liberté & la paix. — Mais notre ami, M. Servan, a oublié de nous dire par quelle voie raiſonnable on y arrivoit ; &, s'il eſt impoſſible de rien ajouter à la pureté de ſes vues, à la ſageſſe de ſes obſervations, au charme de ſon ſtyle, il eſt très-néceſſaire de vous conduire au but plus directement, & ſur-tout, ſans perte de temps.

Il convient d'abord que vous ſachiez, amis de la paix, que nous, les Impartiaux, qui avons l'honneur de vous écrire, formons la plus malheureuſe portion de l'Aſſemblée Nationale. — Nous avons débuté par être également deteſtés des Démocrates & des Ariſtocrates ; car, vous n'ignorez pas, amis de la paix, que les Hommes paſſionnés ont une ſinguliere averſion pour les Hommes modérés ; ceux d'entre nous, qui ont eſſayé de développer leurs principes, ont été ſur le champ dénoncés au Peuple comme ſes ennemis, aux jolies Femmes comme les Hommes ſans moyens, & les beaux eſprits n'ont pas manqué de nous ranger à une grande diſtance des temps héroïques où nous ſommes parvenus. — Les francs Ariſtocrates n'avoient pas pour nous moins de mépris ; & ſi la fortune avoit favoriſé leurs armes, nous aurions été traités comme les Tartares de l'armée vaincue. — MM. les Miniſtres & gens de la Cour ne faiſoient pas

plus d'attention à notre modeste bataillon, & nous n'avons eu nouvelle de notre importance qu'en nous voyant inscrits dans les listes de proscriptions. —

Il faut cependant vous avouer, amis de la paix, que sans nous fâcher & sans injurier personne, nous éprouvions alternativement de la pitié & de l'indignation des sottises de la Cour, de celles des Aristocrates, & des extravagances philosophiques des Métaphysiciens & des Matérialistes qui ne nous aiment pas. — Par Matérialistes, nous n'entendons pas désigner le dogme, mais seulement l'enveloppe : car, il faut vous le dire, amis de la paix, il y a eu dans cette affaire, comme à la création du monde, une premiere impulsion ; & le mouvement de rotation une fois imprimé, les Satellites tournent autour de leur soleil dans un même cercle, avec cette différence que les corps célestes exécutent paisiblement leurs révolutions, au lieu que ces corps sublunaires ont un mouvement extrêmement bruyant, & de fréquentes détonations.

Pour nous, amis de la paix, nous ne nous avisons que d'aujourd'hui de nous déclarer une puissance; mais aussi-tôt qu'elle sera bien connue, elle sera irrésistible ; car c'est celle de la raison & de la justice.

Or, voici notre plan d'attaque & de défense, ou plutôt de restauration ; car tout s'ébranle & se détruit, & nous voulons sauver du naufrage la Constitution, la Royauté, la Religion, les mœurs, & ce qui reste de propriétés intactes.

Premiérement, nous consentons à laisser à ces Messieurs qui frappent du pied, battent des mains, & font des loix à la clameur *de haro*, nous leur laisserons tous les honneurs du spectacle qu'ils donnent tous les jours *gratis* aux Galeries. — Nous voulons continuer à nous faire remarquer par une contenance paisible & impassible, qui finira par être celle du vrai patriotisme.

Nous continuerons à écrire dans nos Provinces qu'il faut se calmer & obéir aux Loix, au Roi, & n'offenser personne ; de telle sorte, qu'au jour du



Jugement chacun de nous puiſſe dire : Je ſuis le Député du Canton où il y a eu le moins de Châteaux brûlés & le moins de ſang répandu ; ce qui, dans la compenſation des titres & mérites, équivaudra, au moins, à un éloge de Journaliſte.

Nous ne prétendons auſſi faire uſage que ce jour-là des Lettres anonymes, des liſtes de proſcriptions & de toutes les couronnes de martyre que nous ont obtenues nos opinions, conformes à celles de M. le Comte de Mirabeau ſur le Véto Royal, & la Conſtitution en Aſſemblée Nationale, ainſi que notre doctrine ſur les deux Chambres.

Ces opinions, qui ne ſont plus pour nous que des ſouvenirs précieux de nos devoirs remplis, ſont maintenant ſubordonnées à d'autres principes conſtitutifs que nous voulons maintenir, parce que la paix publique y eſt attachée.

Nous ne voulions pas une révolution à feu & à ſang, & nous ne penſons pas encore qu'elle fût néceſſaire, attendu que lorſque les Repréſentans d'une Nation ſont aſſemblés, & qu'ils ont ſa confiance, ils ont une puiſſance abſolue pour réprimer les abus & rétablir les droits du Peuple dans toute leur étendue. Or, c'étoit-là notre miſſion ; & chacun de nous a tout le courage néceſſaire pour la remplir complétement.

Mais la révolution eſt faite ; & ce qu'on appelle une contre-révolution eſt une abſurdité en ſpéculation, & ſeroit un malheur affreux ſi quelque imbécille oſoit la tenter.

Or, nous vous aſſurons, amis de la paix, que nous ſommes des Gens très-ſenſés, & qu'il y en a parmi nous qui ſavent auſſi bien ce que c'eſt qu'un Gouvernement que ceux qui viennent d'en faire un tout neuf. — Il s'agit maintenant de le faire aller, & nous entendons pour cela en raffermir le grand rouage, qui eſt la royauté.

Nous voulons que le pouvoir exécutif reprenne toute l'énergie dont il eſt ſuſceptible par la Conſtitution, & que ſes agens ſoient reſponſables de quelque choſe ; car

nous ne concevons pas ce qu'on peut leur demander, & ce qu'ils ont à faire dans ce moment-ci. — Il eſt même extraordinaire que l'honorable Membre, qui pourſuit le livre rouge, paſſe ſous ſilence les appointemens des Secrétaires d'état depuis qu'ils ſont en vacance.

Nous voulons que le Roi ſoit plus puiſſant que le Maire de Paris ; que les Municipalités & les Gardes-Nationales lui obéiſſent, ainſi que l'armée de terre & celle de mer.

Nous réprouvons le Gouvernement fédératif, & tout ce qui reſſembleroit à la ligue Achéenne & Ionienne dont le Roi de Macédoine vint aiſément à bout.

Nous empêcherons que le porte-feuille des affaires étrangeres ſoit mis, comme le journal de Paris, à la diſcrétion des Tribunes & des Galeries.

Nous voulons que toutes les Aſſemblées adminiſtratives ſoient dans la dépendance du Roi, & qu'elles ne puiſſent rien ſans ſon conſentement.

Nous Voulons que toute déſobéiſſance à ſes Ordres, quand les Ordres du Roi ne contrarient point la loi, ſoit punie comme forfaiture.

Nous voulons que la ſplendeur du Trône ſoit rétablie, & que le Roi ait toutes les jouiſſances qui peuvent contribuer à ſon bonheur perſonnel, & au maintien de la dignité de la Famille Royale ; qu'en conſéquence, il ordonne & régle ſa Maiſon militaire, ainſi que bon lui ſemblera, ſans qu'aucun Diſtrict puiſſe le trouver mauvais.

Nous nous oppoſons à la Liberté de tous les cultes Publics. — D'après les diviſions qu'ont produit parmi nous la diverſité d'opinions politiques, celle des Religions nous mettroit dans un état de guerre perpétuel, & notre amour pour la paix nous fait deſirer de conſerver à la Religion de nos peres une grande prépondérance, ſauf à convertir en moſquées, en ſynagogues, tous les boudoirs de Paris, ce qui nous eſt indifférent.

Nous aurions desiré qu'on eût mis vingt années à détruire tout ce qui a été détruit en quelques heures ; mais ce qui est fait est fait ; & nous voulons laisser debout ce qui n'est pas encore renversé. — En conséquence, nous oserons déplaire aux Gazetiers, en mettant une circonspection raisonnable dans les dispositions subséquentes au Décret du 2 Novembre sur les Biens Ecclésiastiques.

Notre intention est d'abord d'assurer les frais du culte & la subsistance des Ministres, ainsi que celle des Pauvres, tout autrement que par des calculs hypothétiques.

Nous ne croyons ni juste ni utile de salarier les Prêtres en argent, de les dépouiller d'une dotation territoriale.

Nous consentirons à toutes les suppressions & réductions raisonnables, à l'aliénation de quatre cents millions, mais nous ne dépasserons pas ce terme.

Et cependant nous ne voulons point d'ordre, ni de résurrection d'ordre, aussi-tôt que l'ordre des Avocats sera enterré.

Nous estimons que la suppression des Parlemens est une opération nécessaire, mais à charge de remboursement.

Nous ferons fort aises de voir MM. les Maîtres des Requêtes & Conseillers d'Etat employés dans les Municipalités, de préférence aux Avocats & Procureurs ; mais nous n'avons point d'article arrêté pour ce qui les regarde.

Nous prenons un intérêt très-vif au Commerce, à l'Agriculture, à la Navigation, aux Colonies ; nous provoquerons & nous accueillerons avec transport toutes les Loix qui encourageront le travail & l'industrie.

Nous desirons un systême raisonnable d'imposition & de finance ; & après l'avoir long-tems attendu, nous prendrons la liberté d'en proposer un, si le comité ne se dépêche.

Finalement nous desirons justice, protection, li-

berté, fûreté pour tous, fans en exclure le Pape & fon comtat d'Avignon, que M. Bouche convoite amoureufement. — Nous nous oppoferons à l'invafion, ainfi qu'à la deftruction de l'ordre de Malthe.

Quant aux chanoineffes & à tous les Chapitres Nobles, nous les verrions fubfifter fans inquiétude, & fupprimer fans chagrin, moyennant les mefures & les égards convenables pour les titulaires; en général, nous n'aimons point l'impétuofité, la précipitation, la colere dans les fonctions légiflatives. — Nous fommes plus difpofés à abfoudre qu'à condamner, à concilier qu'à divifer. Le Comité des recherches, & tous les complots qu'il a imaginés, ou découverts, ou pourfuivis, nous paroiffent d'abfurdes & d'iniques moyens de régénération. Nous travaillerons à faire difparoître cette page de notre hiftoire.

Lorfqu'on nous dénoncera une cocarde noire, nous leverons les épaules.

Nous ferons établir, auffi-tôt que nous le pourrons, un poteau à carcan pour les libelliftes, fans entendre profcrire les plaifanteries aimables qu'on pourroit fe permettre fur notre compte. — Mais, toute efpece d'impofture eft un poifon pour le peuple, & la groffiéreté, une chofe dégoûtante pour les honnêtes gens.

Du refte, amis de la paix, nous abandonnons le fauteuil, & toutes les dignités auxquelles on parvient par la combinaifon des nombres; & notre bataillon fera toujours prêt à s'ouvrir pour recevoir un ariftocrate pénitent, ou un enragé converti.

Nous ne faifons point ferment de nous lever ou de nous affeoir au commandement d'un Officier-Major qui fait faire l'exercice à la Pruffienne; fideles à nos principes, s'il plaifoit aux parties adverfes de les adopter, & aux alliés de les oublier, ou fi, dans les articles imprévus, nous appercevons tort ou raifon dans l'une ou l'autre extrémité de la falle, nous refuferons le falut au tort, & nous ferons toujours la révérence à la raifon.

Apprenez maintenant, amis de la paix, que telle eft notre conduite depuis le 5 mai, fans nous en être écarté

un inſtant, & qu'auparavant il n'y a pas un de nous, *véritables impartiaux*, qui eût jamais fléchi le genoux devant le *véritable deſpotiſme*; tandis qu'on aſſure que pluſieurs hommes, libres d'hier, faiſoient fonctions d'eſclaves avant-hier.

Or donc, amis de la paix, laiſſez-là la brochure du jour, même celle-ci, qui vaut peut-être mieux qu'une autre; prenez vos cannes & vos chapeaux, ſans oublier la cocarde, & allez-vous-en de rang en rang, de place en place, pour nous chercher d'honnêtes gens; montrez-leur nos conditions, nos principes, & dites, avec aſſurance: *Là eſt la paix, la juſtice, la vérité, bonnes gens, ralliez-vous à ces enſeignes.*

Dites aux Officiers Municipaux, aux Comités permanens, aux Gardes Nationales, qu'il y aura toujours des ſottiſes; mais qu'il n'y a plus de complots redoutables; qu'il faut que les vainqueurs & les vaincus ſe réuniſſent cordialement, & que c'eſt à la force qu'il convient de ne point abuſer de la victoire; qu'il n'y a de révolution utilement conſommée que celle qui met un terme à la violence, aux outrages, à la défiance, à l'inimitié.

Qu'auſſi-tôt que la bienveillance & la bonté ſe maniféſtent dans un tems de trouble, il arrive ce que l'on voit dans les jours orageux, lorſqu'un ſouffle pur chaſſe les nuages, & nous rend le ſoleil dans tout ſon éclat.

Amis de la paix, remettez doucement chacun à ſa place, le magiſtrat ſur ſon ſiége, le procureur dans ſon étude, l'ouvrier dans ſon attelier, & le ſoldat dans ſes cazernes; ils ont aſſez long-tems habité les cafés & les places publiques.

Dites aux Gardes Nationales qu'ils dépenſent un million par jour; car la diminution du travail eſt préciſément celle de l'argent, des ſubſiſtances, des denrées & des marchandiſes.

Qu'ils laiſſent donc repoſer leurs fuſils juſqu'à ce que les puiſſances ennemies chargent les leurs.

Dites aux politiques Métaphiſiciens, que nous avons beſoin maintenant de faire un cours de Phiſique expé-

664

rimentale, & que nous reviendrons à eux à la ſuite de ce cours.

Dites aux courtiſans que la leçon eſt dure mais qu'il faut qu'ils en profitent.

Dites aux Miniſtres de prendre une attitude miniſtérielle, & que nous les aiderons pour le bien.

Dites au Clergé, par la voix infinuante de ſon agent, qu'il faut en finir ; que nous n'entendons point abandonner au Pillage & le Prêtre & l'Autel ; mais qu'il n'y a plus d'ordre & plus d'Abbaye pour perſonne. — Du reſte, amis de la paix, mettez une grande importance à concilier aux Miniſtres de l'Égliſe, qu'on outrage impunément, le reſpect & la confiance des Peuples.

Dites aux Parlemens que leur derniere heure eſt arrivée ; qu'il faut ſe réſigner & faire une belle mort, d'autant que nous aurons ſoin de leurs héritiers, & que nous n'entendons point les ſupprimer ſans les rembourſer.

Dites au Peuple, aux Citadins, aux Diſtricts, que s'ils continuent à ſe mêler de tout, ils bouleverſeront tout : car il y a fort peu d'hommes très-capables de gouverner les autres.

Enfin, amis de la paix, n'oubliez rien de ce qu'à oublié M. Servan ; & ſon homélie, jointe à la vôtre, ſera un ouvrage parfait ; comme il eſt lui-même un parfait Citoyen, & un excellent écrivain que nous chériſſons, ainſi que le petit nombre de ceux qui lui reſſemblent.

Sur ce, amis de la paix, nous prions Dieu qu'il béniſſe vos efforts & les nôtres ; nous continuerons à être plus fideles coopérateurs.

LES IMPARTIAUX.